

folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

TOME XX

30^e Année — N° 2

ETE 1967

126

FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

fondée par le Colonel Fernand Cros-Mayrevieille

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire Général :

RENÉ NELLI

22, Rue du Palais
Carcassonne

Secrétaire :

JEAN GUILAINE

87, Rue Voltaire
Carcassonne

TOME XX

30^e Année — N^o 2

ETE 1967

RÉDACTION : René NELLI, 22, rue du Palais - Carcassonne

Abonnement : 7 F par an — Prix au Numéro : 2 F.

Adresser le montant au :

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques », 7, Rue Trivalle, Carcassonne
Compte Chèques Postaux N^o 20.868 Montpellier.

FOLKLORE

(TOME XX - 30^e Année - N° 2 - Été 1967)

S O M M A I R E

RAYMONDE TRICOIRE

Folklore des animaux : le chat.

* * *

SIMONE BRISSAUD

Les noms de bœufs (suite).

* * *

SIMONE BRISSAUD

Balançoires.

* * *

PAUL BARRIÉ

Contes du Pays de Sault.

* * *

ADELIN MOULIS

Folklore enfantin de l'Ariège (suite).



NOTES

JOSEPH MAFFRE

Chansons pour nouvelles mariées recueillies en Limouxin.

* * *

JOSEPH MAFFRE

Conte populaire audois : Jean de Sept à la fois.

* * *

D^r JEAN BLANC

A propos de la légende de Dame Carcas.

* * *

SIMONE BRISSAUD

D'où vient le jeu de la bouillie rouge ?

* * *

URBAIN GIBERT

Compagnonnage.

(Complément aux numéros 124 et 125)

* * *

JOSEPH MAFFRE

Pour faire cesser le hoquet.

FOLKLORE DES ANIMAUX

LE CHAT

Le chat n'a été domestiqué qu'assez récemment.

Ce sont les Arabes qui l'ont introduit en France au moment de leurs Invasions. On sait que Mahomet prêchait souvent en tenant un chat noir dans ses bras. Il est certain que les croisades facilitèrent grandement son introduction en France d'autant que les soutes des bateaux devaient être infestées de rats et que les chats étaient nécessaires pour avoir raison de cette engeance.

Cependant au XV^e siècle encore, il ne figure guère parmi les animaux familiers, témoin la célèbre tapisserie de la Dame à la Licorne que l'on voit entourée d'oiseaux, chiens, lapins, singes, genette, etc ; mais où le chat ne figure pas.

Le chat n'est pas un animal domestique comme les autres.

« Le chat n'a point de maître », dit-on. C'est celui de nos animaux familiers qui a conservé le plus d'instincts sauvages et l'amour de la liberté. Ne le voit-on pas s'éloigner des villages et chassant les oiseaux, les lapereaux, les perdreaux, etc..., ce qui leur attire souvent les fusillades des chasseurs.

Aussi, vu son naturel errant, évite-t-on, de l'enfermer dans la maison. Il doit pouvoir entrer et sortir librement. C'est pour cela qu'un trou rond ou « chatière » était aménagé au bas de la porte d'entrée pour lui laisser passage.

Le chat est intelligent et rusé mais sans scrupules. Laissez un bout de viande ou un laitage à sa portée, et, si vous tournez le dos...

« Ço qu'es pos pla estujat, es del ca ou del gat »

« Del gat » plutôt car le chien est capable de respecter et même quelquefois de faire respecter l'objet de la convoitise.

La littérature a mis en relief sa trahison, laquelle, vous avez pu constater quand il vous griffe méchamment après avoir ondulé sous vos caresses.

Dans le Roman du Renard, Tibert dupe Goupil à maintes reprises.

La Fontaine nous le montre aussi hypocrite et sournois dans « Le Chat, la Belette et le petit Lapin », « le Chat et le Souriceau », « le Chat et le vieux Rat », etc...

Et cependant, il sait quelquefois rendre service d'une façon originale, quoique assez immorale (Le Chat Botté).

M^{me} d'Aulnoy a fait de sa Chatte Blanche une fée bénéfique, cette fois, puisqu'elle a fait le bonheur d'un fils de roi en lui procurant la toile fine passant par le chas d'une aiguille, le plus joli petit chien, et enfin la plus belle fille du monde — (elle-même) — changée en chatte par magie.

Le chat est à la fois sensuel et pudique.

Les nuits de février retentissent de ses miaulements aigus au temps des amours. (*Mès de febriè, mes gatiè*).

« *Es amourouso coumo uno gato* », dit-on d'une fille un peu trop chaude et cependant les accouplements des chats n'ont pas lieu en public comme ceux des chiens. Plus réservés, les félins recherchent les granges ou les jardins clos.

Le chat est fidèle à la maison bien plus que le chien qui est fidèle à son maître et le suit sans hésiter dans son nouveau logis.

Le chat, lui, garde les murs qui l'ont vu naître. Si on veut le transplanter ailleurs, il est nécessaire de l'enfermer dans un panier que l'on fait tourner trois fois autour de sa tête, sans cela, le chat, dépaysé, retourne à son ancien foyer.

Aussi a-t-on coutume de dire, en parlant d'un village désert : « Il n'y a pas un chat ».

Le chat joue un rôle très important dans le folklore occitan. Probablement par réaction contre les croyances égyptiennes et musulmanes qui le divinisaient, il fut rejeté par le christianisme et considéré comme un animal démoniaque.

Le chat est nyctalope. Cela lui confère une puissance magique et de là à le voir le compagnon des sorcières qui se rendaient au sabbat, il n'y avait qu'un pas.

Chats et sorcières sont, au moyen âge, en commerce constant.

Pour s'assurer qu'une personne « doutée » est véritablement un sorcier ou une sorcière, l'un des meilleurs moyens est de chasser ou de fustiger un chat en sa présence. La personne « doutée » se met aussitôt en colère et se démène comme si on la fustigeait elle-même.

« L'anniversaire de la mort d'un sorcier est marqué par un sabbat, s'il est mort sans soins ; sa maison est entouré d'animaux : renards, corbeaux, sangliers, qui font un vacarme effroyable sous la conduite d'un chat à la queue lumineuse. (Fernand Benoît : La Provence et le Comtat Venaissin) (1).

(1) Détail emprunté à l'étude de Charles Galtier « Le Chat dans le Folklore provençal » (Europe N° 107 - Nov. 54).

Ce détail est également valable pour notre Languedoc, car je l'ai entendu citer par Raymond Joffres, de Montségur.

Jadis, dans les procès de sorcellerie, les tourmenteurs de la question avaient coutume de rechercher sur le corps de l'accusé la marque du diable « stigma diaboli ». Cette marque, indolore, à l'encontre de toutes les autres parties du corps, était le plus souvent l'empreinte d'une patte de chat.

Dans les histoires de magie, de sorcellerie, qui se racontent encore dans nos campagnes, il n'est pas rare de voir figurer des chats.

Un paysan de Fajou (près de Laroque d'Olmes) revenant de veillée, se vit entouré d'un groupe de chats — grands comme des veaux — disait-il, qui l'accompagnèrent jusqu'au cimetière, où ils disparurent.

« C'était un coup de « *fusique* » du curé », ajoutait-il — ce qui est pour le moins étrange.

Raymond Joffres, ancien pâtre du Saint-Barthélemy, me racontait le fait suivant :

Un paysan de Montségur avait intenté un procès au sorcier B.. au sujet d'une grange qui était en litige. Le paysan gagna son procès.

« *T'en jouiras pos de la granjo !* » lui dit le B..

Depuis ce jour-là, le nouveau propriétaire voit sa maison envahie par des chats. Il les chasse par la porte, ils reviennent par la fenêtre, toujours plus nombreux. D'autres fois, ce sont des ombres cornues fantastiques qui passent sur les murs. Le paysan leur lançait sa hachette, à tel point que le mur était tout crevassé. Ces faits se renouvelant presque chaque soir, l'homme devient comme fou. A la fin, il aboyait comme un chien et voulait mordre les personnes qui venaient le voir. Il mourut dans une crise de folie, mais, à l'heure de sa mort, on vit le sorcier se vautrer dans un pré comme en proie à de vives douleurs.

Dans un autre ordre d'idées, on ne peut imaginer comment le culte du chat peut se combiner avec la vénération de Sainte Agathe (5 février).

C'est sans doute par similitude de nom : *Santo Agato* (Sainte Agathe) et *santo gato* (sainte chatte).

C'est cette nuit-là qu'il convient de veiller pour voir d'où vient le mauvais temps. Toute l'année, les orages naîtront à ce point.

Interdiction ce jour-là de faire la lessive.

Si on n'observe pas cet interdit, la « breiche » vient au dernier chaudron sous la forme d'un chat noir et renverse la lessive bouillante sur la « *ruscadaire* ». Celle-ci ne peut s'en préserver qu'en criant trois fois : « *Foc al cementèri !* »

Les chats peuvent être consultés au point de vue météorologique. Est-ce parce que leur fourrure est électrique et crépite quand on la caresse, qu'on leur accorde le don de prévoir le temps qu'il fera ? Mais vous pouvez être certain d'une chose : si en se lavant le museau votre chat passe sa patte derrière ses oreilles, c'est signe de pluie.

Et maintenant passons aux jeux d'enfants :

On pense que les comptines et mots usuels des jeux enfantins sont les restes d'anciennes croyances qui remontent à la plus haute antiquité.

Voici ce que raconte une légende égyptienne :

Seth avait assassiné son frère Osiris et enfermé son corps dans un coffre voguant sur les eaux du Nil.

Isis cherchait son époux au long du fleuve. Elle demandait à tout venant :

« N'avez-vous point vu un coffre glissant le long des eaux ? »

Nulle réponse. Arrivée à un point où le Nil se partage en deux branches, cruelle indécision. Un groupe d'enfants jouait sur la rive. Ils avaient aperçu le cercueil flottant et renseignèrent la déesse.

Isis les remercia et leur dit : « En récompense, les paroles de vos jeux seront magiques et serviront aux devins et aux sages pour enfermer leurs secrets ».

Revenons donc à ces formules magiques et en particulier aux jeux se rapportant au chat.

On connaît le jeu du Chat perché où le joueur qui se hisse sur un caillou ou sur un tertre est sauvé.

Le jeu de Colin-Maillard s'appelle, en langue d'Oc, le jeu de Cot orbo (chat aveugle) et voici la comptine qui s'y rapporte :

« <i>Cat orbo,</i>	Chat aveugle
<i>Minhorgo,</i>	« Minhorgo » (?)
<i>D'ount benes ?</i>	— D'où viens-tu ?
— <i>De Paris !</i>	— De Paris !
— <i>Qu'as pourtat ?</i>	— Qu'as-tu porté ?
— <i>Un iou gris.</i>	— Un œuf gris.
— <i>L'as-tu perdu blanc ?</i>	— L'as-tu perdu blanc ?
<i>Cerco-le negre ! »</i>	Cherche-le noir.

Et j'ajouterai dans le jeu du « clignet » cette comptine dont je ne puis connaître le sens :

« <i>Cat e cat e « mauco » ?</i>	Chat et chat et « mauco » ?
<i>Lengo e ped d'auco</i>	Langue et pied d'oie
<i>Lengo de febriè</i>	Langue de février.
<i>Foro, foro, à l'en darriè.</i>	Fuis, fuis, en arrière.
<i>Fico un pic à l'autre</i>	Donne un coup à l'autre
<i>E bas-t-en bè! »</i>	Et va-t-en !

Ce chat et cette « pédauque » n'ont-ils pas un sens caché et troublant ? Les « pédauques » étant, comme on le sait, les magiciennes à pied d'oie entrées dans la légende.

Chats noirs, « pédauques », magiciennes, sorcières, superstitions d'antan, mais encore — sous le manteau —, superstitions d'aujourd'hui.

Quelques proverbes « chatiers » :

Gat escaudat, l'aigo tebezo i fa pou.
Chat échaudé craint l'eau tiède.

Ço qu'es mal estujat es del ca ou del gat.
Ce qui est mal rangé est du chien ou du chat.

Mes de febriè, mes gatiè.
Mois de février mois « chatier ».

Quand la gato gatara, la ruscado se fara.
Quand la chatte « chatonnera » la lessive se fera.

Marcha coumo uno gato siaudo.
Marcher à pas de chat.

Clar coumo un elh de gat.
Clair comme un œil de chat.

Amourouso coumo uno gato.
Amoureux comme une chatte.

Le gat a nau bidos.
Le chat a neuf vies.

Quand le chat est parti, les souris dansent.

Quand le chien va à la chasse, le chat prend sa place.

Une étude folklorique sur le chat a été donnée par le provençal Charles Galtier sur « *Europe* » (N° 107, Nov. 54).

Un grand nombre de détails sont similaires dans le folklore provençal et le folklore languedocien.

Raymonde Tricoire.

LES NOMS DES BŒUFS (suite)

A la suite de l'enquête ouverte dans « *Folklore* », nous avons reçu plusieurs réponses : de M. Nègre, pour la région de Montréal (Aude) ; de M. Ramière de Fortanier, Villasavary (Aude) ; de M. P. Saliès, Directeur du Centre d'Etude et de Recherche d'Histoire de la France Méridionale, à Toulouse, pour le Rouergue ; de Madame Doria Barthès, pour le canton de St-Amans-Soult (Tarn). Nous les remercions, ainsi que M. Nelli, qui nous a aidés dans la recherche de la signification des termes occitans.

De nombreux noms viennent des caractéristiques de couleur de l'animal :

Mascar, Mascare, Mascarou signifient : à prédominance noire, ou peut-être simplement tacheté.

Calhol, Calholo : de deux couleurs (souvent l'une est le blanc, parfois aussi le beige).

Roussel, Roussello, Rouseto : roux, rousse.

Blound, Bloundo : blond, blonde.

Pardous, Pardouse : moucheté de roux, couleur de son.

Panoux : couleur de pain.

Gasta, Casta (Aude), *Castanha* (Tarn) : couleur de châtaigne.

Braquet : peut-être race d'Aubrac, mais c'est douteux ; plutôt couleur rousse (dictionnaire Alibert).

Daurat : doré.

D'autres noms ont une origine plus incertaine, qui donne lieu à des interprétations diverses, dont nous citerons les principales.

Mouret, Moureto : soit petit museau, soit amoureuse, soit couleur de mûre noire.

Guinet : couleur de guine ?

Marel, Maurel : qui échappe, qui s'en va (Tarn).

Mulet : têtu comme un mulet ? Plutôt qui a la croupe et le train de derrière étroits comme un mulet (dict. Alibert) ; peut-être aussi, bête « brave » (Tarn).

Laouret : idée de labour ? ou race lauragaise ?

Courbet : à corne recourbée vers le bas. (Mais les ont-ils vraiment, ou seulement est-ce un de leurs ancêtres ou prédécesseurs ?)

Banot : cornu, possesseur de grosses cornes (dans le Tarn).

Bourrou : au poil bourru (Tarn); jeune bœuf (Montréal, Aude).

Lebraut : en Ariège, le brou signifie jeune bœuf ; peut-être ensuite qui cabriole comme un lièvre, ou comme un jeune bœuf.

Folbet (Aude), *Falbeta* (Tarn) : folle bête ? Peut-être diminutif de fauve (couleur) ; infirme et raide (dict. Alibert).

Taurelo (f.) : vache à poil long entre les cornes, comme un taureau (Tarn) ; peut-être féminisation aimable (Aude).

Caulet : « mon chou » ? (Notons que l'âne, dans l'Aude, s'appelle souvent Barraquet, haricot vert).

Ajoutons quelques noms de vaches. En Rouergue, dans le canton d'Aurignac, d'après Lucien Mazars, les noms sont les mêmes que dans le Languedoc. En Haute-Garonne, en 1938, dans un testament, on trouvait aussi *Sirgua* (3 vaches de ce nom : « remuantes » ?) et *Formica*, fourmi. Dans l'Aude ou le Tarn, quelques noms mi-patois, mi-français : *Marquiso*, *Blanchette*, *Pâquette*, *Mascotte*.

D'après l'enquête de M. Calmettes, instituteur à Sainte-Croix, canton de Villeneuve, Rouergue, le bœuf qui marche dans le sillon est appelé *Routze*, et *Guinet* l'autre. M. Calmettes souhaite que cette tendance, déjà signalée ailleurs dans notre premier article, soit généralisée pour faciliter le travail du bouvier. Par contre, le père de M. Ramière de Fortanier, écrivait, vers 1947, pour l'Aude : « Les noms des bœufs les plus répandus sont *Laurel* et *Marrel*. On croit d'habitude que l'un est gaucher, l'autre droitier. Ceci n'est pas exact : ces noms indiquent la couleur ».

En conclusion, nous pouvons noter que les noms des bœufs ou vaches se retrouvent les mêmes dans tout le Midi Languedocien, avec toutefois des variantes locales. Mais les interprétations de ces noms sont différentes. Dans le passé récent, ce n'est pas essentiellement sur la base d'une observation que se donnait un nom. Il en était sans doute ainsi à l'origine. Mais ensuite, sans raison nécessaire ou sans explication consciente, l'habitude s'est continuée.

Simone Brissaud.

BALANÇOIRES

Près des plus modestes comme des plus confortables maisons rurales de notre Midi languedocien, dès que l'enfant commence à gambader dans le jardin, son père ou son grand-père lui installe une balançoire : une planche grossièrement taillée et percée de deux trous pour la corde qui la suspend à la branche d'un arbre, ou balançoire moderne accrochée à un portique de gymnastique. C'est un jeu favori des enfants pendant les heures chaudes, à l'ombre du feuillage, ou bien à la fraîcheur du soir. Ils s'y balancent, assis ou debout, seul ou à deux, et font maintes acrobaties.

Mais ce que l'on ignore peut-être, c'est que ce jeu est extrêmement ancien, qu'il est également pratiqué dans des régions fort lointaines, et qu'il a des significations religieuses.

Dans le centre de la Russie, dit Melnikov-Petchersky, rendant compte au XIX^e siècle des usages folkloriques persistants depuis le Haut Moyen Age chez les paysans grand-russiens, « les jeux de printemps commencent avec les balançoires de la semaine de Pâques » (Dans les Forêts, p. 384).

Dans l'Inde ancienne, nous dit Jeanine Auboyer, conservateur du Musée Guimet (*Archeologia*, janv.-févr. 1966, « Jeux et jouets de l'Inde ancienne »), le jeu de la balançoire était pratiqué par les adultes (dôla ou indolâ) : « accrochée à des portiques ou simplement aux branches des arbres, (la balançoire) tenait une place de choix dans la vie rurale et même dans celle des citadins. Toute habitation bien conçue et pourvue d'un jardin en possédait une sur laquelle, à l'abri du soleil, on venait se rafraîchir et se distraire. Certaines étaient aménagées pour deux personnes. A l'époque ancienne, il y en avait de plusieurs types (que l'iconographie montre) tous occupés par des jeunes femmes se balançant seules, parfois poussées par des suivantes. Pour les poètes indiens, c'est un cliché littéraire associé à l'éclosion du printemps. Ce thème iconographique et poétique a duré jusqu'à nos jours ». Et voici quelle en serait la signification religieuse :

« Mais la balançoire n'était pas qu'un divertissement. C'était aussi un jeu rituel, tout au moins à l'époque la plus ancienne, assimilant le soleil à l'« escarpolette d'or qui se balance dans le ciel », trait d'union entre le ciel et la terre, en un rythme constant de va et vient. Pour célébrer cette union, le prêtre sacrifiant, lors du solstice d'été, s'installait sur une balançoire, et l'on pense qu'il s'agissait d'un rite destiné à aider le soleil à

reprendre sa course haut dans le ciel, après avoir atteint le point le plus proche de la terre. Le but étant d'obtenir de bonnes récoltes, de la nourriture et du bétail en abondance.

« Cette notion, qui associe la balançoire à la fécondité et à la prospérité, trouve un dernier écho dans le fait qu'aujourd'hui encore, lors du mariage des brahmanes, une balançoire est dressée sous une tente (pendal) spécialement élevée pour cette cérémonie. Le couple des mariés s'y assied aussitôt après leur rencontre officielle, et se balance, tandis que les femmes mariées tournent rituellement trois fois autour du pendal, en portant sur un plateau de l'eau, de la lumière, des fruits et du bétel.

« Symbole amoureux, la balançoire participe à diverses cérémonies rituelles en rapport avec le printemps, temps du renouveau et des unions. C'est ainsi qu'une balançoire est dressée en permanence dans les cours de certains temples et qu'on y place la statue du dieu à l'occasion des fêtes annuelles. C'est le cas dans le culte dédié au dieu Krishna, qui rallie actuellement un très grand nombre d'adeptes, et dont la personnalité divine est plus qu'aucune autre l'exaltation mystique de l'amour. »

En France, le jeu de l'escarpolette fut à la mode à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e, comme en témoignent maintes estampes de l'époque Directoire ou Restauration, telle page des *Misérables*, etc.

Sur une pendule ancienne, dont le cadran porte le nom de Flourac Frères à Saint-Ybars (Ariège), le décor de cuivre qui surmonte le cadran représente deux personnages en costume XVIII^e, un homme et une femme, qui balancent, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, deux fillettes assises sur une même balançoire. Celle-ci est accrochée à des arbres fleuris, et la scène se passe dans un champ rempli de fleurs.

Ceci nous amène à noter que le balancier de ces pendules anciennes porte souvent comme ornement un soleil ou une lyre, ou les deux, et que parfois le disque de cuivre qui termine le balancier figure le soleil et ses rayons. N'est-ce pas un souvenir d'Apollon, dieu du soleil, souvent représenté une lyre en main.

Simone Brissaud.

CONTES DU PAYS DE SAULT

I

Je vais vous raconter l'histoire d'un Duc de Roquelaure. Ce Duc était le bouffon d'Henri IV. Il était tellement insolent qu'un beau jour il a humilié le Roi. Alors, le Roi lui a dit : « Duc de Roquelaure, je vous exile de la terre de France ». Le Duc de Roquelaure disparaît. Quelques jours après il revient avec un carosse dans la cour du Roi. Sur le carosse il y avait un « दौरc » — vous savez ces cuivres entre terre glaise — il décharge ce « दौरc » du carosse et le dépose au milieu de la cour d'Henri IV. Ce « दौरc » était plein de terre. Alors, il monte dessus. Vous ne voyez pas qu'à ce moment-là Henri IV sort à la fenêtre de son palais et il est ahuri de voir le Duc de Roquelaure. Alors il lui dit : « Comment ! Je vous avais exilé de la terre France » et alors le Duc de Roquelaure répondit : « Sire, je suis sur la terre étrangère ». Et voyant la finesse de cet homme, le Roi Henri IV le reprit comme favori dans sa maison.

Conté par G. Roquelaure, Carcanières (Ariège). Agé de 66 ans.

II

Alors écoutez. Il y avait un Monsieur De l'Ort. Ce monsieur défendait beaucoup les paysans. Ce riche propriétaire était juste au-dessous du Seigneur. Un jour, il labourait à 500 m du village. Voilà qu'un domestique du Seigneur d'Escouloubre est allé le trouver pour lui dire que le Seigneur le demandait. De l'Ort lui a dit : « Quand j'aurai fini mon travail, j'irai le trouver ». Le soir, en rentrant chez lui, De l'Ort est allé trouver le Seigneur pour lui demander ce qu'il voulait. Il l'a enfermé. Le lendemain tout le village s'est massé et ils ont charrié des fagots de bois et il en faisaient de gros tas autour du château. « Qu'est-ce que vous faites, braves gens ? » Vous avez enfermé De l'Ort, alors nous le voulons, sans cela nous vous mettons le feu au château ». Et alors il a relâché De l'Ort.

Conté par Marie Bonnéric, âgée de 70 ans, Escouloubrevillage (Aude).

Voilà l'histoire du Roc del Castilhan. Le château de Quérigut était assiégé la nuit par les Espagnols. Le château résistait. Le Duc de Roquelaure qui commandait le château ignorait le danger et habitait Carcanières. Les Espagnols voyant que les assiégés refusaient de se rendre et ayant appris que le Duc de Roquelaure était à Carcanières sans défense, tentèrent de le faire prisonnier. Arrivés à Carcanières, ils découvrirent sa maison et frappent à la porte en criant assez fort : « Vous êtes prisonnier, rendez-vous ». Le Duc n'a pas le temps de seller son cheval et passe par une porte détournée. Alors il se sauve à toutes jambes mais le général Castillan s'était sauvé. Il le poursuit à cheval et arrive au lieu dit de la « Laorino » au N.-O. du village. Là il rejoint le Duc de Roquelaure et l'attaque avec une épée. L'autre n'avait aucune arme et il coupe une branche d' « espinas ». Il pique le museau du cheval. Le cheval se cabre. Le général espagnol veut descendre pour l'attaquer à l'épée, à pied. Il s'accroche un pied à l'étrier. Le cheval le traîne. Le Duc de Roquelaure en profite pour lui sauter dessus et le désarmer. Il tue le général espagnol et l'enfouit dans une faille du rocher. Depuis, dans le pays, on appelle ce rocher le roc del Castilhan — et le laisse là. Il prend son cheval et descend au château d'Usson. Là il alerte la garnison qui monte aux environs de Quérigut et qui engage le combat avec les espagnols. Ils en tuent 400. Depuis ce combat le foirail de Quérigut s'appelle « la Batut » et on a enterré les 400 espagnols au « Crambairou ». C'est comme ça que le Duc de Roquelaure a obligé les Espagnols à lever le siège du château de Quérigut.

Conté par G. Roquelaure, 66 ans, Carcanières (Ariège).

Paul Barrié.

FOLKLORE ENFANTIN DE L'ARIÈGE

(SUITE)

(Voir N^{os} antérieurs depuis le N^o 72)

LES JEUX ORAUX

ENIGMES ET DEVINETTES (suite)

28. *Es quicom de pla siètat,
Badan la gorjo coumo un fat.
Que te ten pla regardat,*
(Le four).
C'est quelque chose de bien assis,
Qui te regarde fixement,
Ouvrant la bouche comme un fou.
(Le four).
29. *Redde e gros,
N'a pos cap d'os.*
(Le sac de farino) Raide et gros,
Il n'a aucun os,
(Le sac de farine).
30. *Ei fèlhos e soun pos cap d'aibre ;
Parli, fau parlà, dèichi parlà ;
Per moussu et per damos
Me fau pourtà.*
(Le libre).
J'ai des feuilles et ne suis aucun arbre ;
Je parle, je fais parler, je laisse parler ;
Par des messieurs et par des dames
Je me fais porter.
(Le livre).
31. *Un barricoutei,
Sense tampo ni trauquet.*
(L'îou) Sans fermeture ni petit trou.
Un tonnelet,
(L'œuf).

32. *Roun, roun, coumo un barricoutet,
N'a pos cercles ni brouquet.* (L'îou).
Il n'a ni cercles ni bouts de bois.
Rond, rond, comme un tonnelet,
(L'œuf).
33. *Toutjoun crido qu'a sed, e
quand es à la fount jamès
nou bèu.* (L'esquelho). Elle crie toujours qu'elle a soif,
et quand elle est è la fontaine
jamais elle ne boit. (La sonnaille).
34. *Toutjoun parlo, et jamès
nou sap ço que dits.* (L'aigo). Elle parle toujours et ne sait
jamais ce qu'elle dit. (L'eau).
35. *En bouès pot pourtà mès
de cent quintals; en fèr
nou pot pos pourtà dous
clabèls.* (L'eau). En bois elle peut porter plus
de cent quintaux; en fer elle
ne peut porter deux clous. (L'eau).
36. *Uno dits : anen! anen!
Las autres : demouren! demouren!
Las autres : dansen! dansen!*
(L'aigo, las pèiros, las trouitos).
- Une dit : allons ! allons !
Les autres : restons ! restons !
Les autres : dansons ! dansons !
(L'eau, les pierres, les truites).

(à suivre)

Adelln MOULIS.

NOTES

CHANSONS POUR NOUVELLES MARIÉES

Cansons per Novias

Recueillies en Limouxin

Il y avait une vieille coutume qui consistait à faire une chanson : une canson, aux jeunes filles avant leur mariage. A vrai dire ce n'était pas une chanson, mais plutôt une satire où l'on mettait en garde le futur époux contre les défauts de la promise ; lesquels étaient étalés avec une crudité et quelques fois un cynisme effrontés. Nous serions reconnaissants à nos lecteurs s'ils voulaient bien nous faire connaître si cette coutume a existé ailleurs.

Après bien des recherches, j'ai pu réunir cinq exemplaires auprès de personnes âgées, lesquelles m'ont prié de taire leur nom.

Les voici : le premier couplet s'adresse uniformément au futur marié que l'on compare à un étourneau, oiseau qui a la réputation de n'être pas trop malin.

Pel novit

*Gar aqui paure estornel
Te caldra plan dobrir los elhs
Avans de te maridar
Te la cal plan agachar.*

La garela (1)

*Gaita l'aquela garela
Que se pensa un' irondela
Per engranar lo cagador
N'a pas bezonh d'engranieron.*

La maseta (2)

*O n'es pas cosiniera
Encara mens corduriera
Sap pas fair' un milhas
Ni mait coser a n'un borras.*

Pour le marié

Et voilà pauvre étourneau
Il te faudra bien ouvrir les yeux
Avant de te marier
Il faut que tu la regardes bien.

La pied-bot

Regarde-la cette pied bot
Qui se croit une hirondelle
Pour balayer les cabinets
Elle n'a pas besoin de petit balai.

L'incapable

Oui, elle n'est pas cuisinière
Encore moins couturière
Elle ne sait pas faire un millas
Ni même coudre un bourras.

La cap laugiera

*Qualque cop mas plan sovent
Te caldra aber de sens
Perque s'es pas assensiat
Te fara virar lo cap.*

La cateta

*La cateta qu'es afirolada
A croumpat un crabit à l'ainada
Voldra leu trop mestrejar
Se sap pas solament fargar.*

Per totas e per cap

*Saquela qu'es pas polida
N'a ren d'una margarida
Sus un figuier sans davantal
As pas bezonh d'espaurugal.*

Tête de linotte

Quelques fois mais bien souvent
Il faudra que tu aies de l'idée
Parce que si tu n'en as pas assez
Elle te fera tourner la tête.

La cadette

La cadette qui est bien dégourdie
A acheté un chevreau à l'ainée
Elle voudra bientôt jouer à la patronne
Elle ne sait pas seulement s'attifer.

Pour toutes et pour aucunes

Bien sûr qu'elle n'est pas jolie,
Elle n'a rien d'une marguerite
Sur un figuier sans tablier
Tu n'as pas besoin d'épouvantail.

Bourras = carré de toile de jute de 1 m 50 de côté avec
4 attaches contenant 50 kg de paille ou foin environ.

Acheter un chevreau à sa sœur aînée, se dit quand la cadette
se marie la première. On dit quelquefois un poulain.

Comme on peut en juger dans le dernier, ne trouvant pas de
défauts l'on s'en prend de dépit à l'esthétique.

J. Maffre.

(1) garela = pied bot ; qui tourne le pied en marchant.

(2) maseta = maladroit.

Jean de sept à la fois

(Joan de sept al cop)

Un cop i abia un ome qu'apelavan Joan ; era plan brabe, mas pigre coma un gos, e salle coma un fangas. Abia un capat de pelh d'un pam que s'i recanquilhava darrer l'copet coma una endevia mal estacada. La cara i lusissia coma una padena mal escurada, e la laganha i rafofava.

Un jorn que s'assolelhava, la vermina l'i prusissia tant, que se sietet costa una lauza e autant per prusiera que per vergonha comenset a s'aspeolhar. Aquelas bestiolas casian per parelhs, mas tornavan caminar. Alavetz prenguet una outra lauza per los esclafar. D'un sol cop ne tuet sept. Qu'ajet fait ! Aco se diguet, e los que oc repetaban sabian pas se sa parlava de bestias o de gens.

Dins aquel temps dos senhors vesins se fasian la guerra. Aquela renomada de sept al cop venguet a las aurelhas del siu. Aqueste se diguet : un ome que n'a matats sept d'un cop pod esser d'un bel ajuda. Faguet sonar Joan, e l'i diguet : del moment que n'as tuats sept al cop, te cal venir amb ieu, te pagarai coma cal. Joan estabosit disia que non, mas lo senhor l'i diguet : as a causir, venir o esser penjat. Morir per morir Joan diguet que vendria. Mas sabia pas montar a cavalh. Fa pas ren ; l'i monteron, et per pas que casesse l'estaqueron coma cal. E ara passa davans.

Quand Joan se vejet al cap dels cavalhies e que vejet arribar los autres cap a n'el, una paor coma n'abia jamait agut l'agafet. Arriban a un crosier ont i abia una crots de fer plantada dins la peira. De la paor qu'abia Joan s'agafet a la crots ; mas lo cavalh, tira que tiraras, la crots se derrabet, e l'i demoret als brasses. Que far ? Joan la botet davans el. Quand los de l'autre camp vejeron arribar un cavalh ambe una crots, digueron : es pas la pena de voler lutar, se Nostre Senha arriva, car far la patz ; e cridavan : Nostre Senha arriva ! Nostre Senha arriva !

Fagueron la patz e lo seu senhor l'i diguet pas que m'as fait ganhar la guerra sanse tuar digus demoraras al meu servici. Ço que fa qu'ambe sa pigressa Joan abia trovat una plaça pel restant de sa vida.

(Conte recueilli à Rouffiac-d'Aude).

Traduction

Il y avait une fois un homme qu'on appelait Jean ; il était bien bon mais paresseux comme un chien et sale comme un cloaque. Il avait une tête de cheveux de vingt centimètres de long qui se recroquevillait derrière la nuque comme une chicorée mal attachée. La figure luisait comme une poêle mal nettoyée et il avait les yeux collés comme une espèce de poix.

Un jour qu'il était assis au soleil, la vermine le démangeait tellement qu'il s'assit à côté d'une dalle ; et autant par démangeaison que par honte il commença à s'épouiller. Ces bestioles tombaient par paires, mais elles continuaient à marcher. Alors il prit une autre dalle pour les écraser. D'un seul coup il en tua sept. Qu'eut-il fait ! Cela se dit, et ceux qui le répétaient ne savaient pas s'il s'agissait de bêtes ou de gens.

A cette époque-là, deux seigneurs voisins se faisaient la guerre. Cette renommée de sept à la fois arriva aux oreilles du sien. Celui-ci se dit : un homme qui en a tué sept d'un seul coup peut être d'une belle aide. Il fit appeler Jean, et lui dit : du moment que tu en as tué sept à la fois il faut que tu viennes avec moi, tu seras bien payé. Jean tout étourdi disait que non, mais le seigneur lui dit : tu as à choisir, venir ou être pendu. Mourir pour mourir Jean dit qu'il viendrait. Mais il ne savait pas monter à cheval. Ça ne fait rien ; on le lui monta et pour ne pas qu'il tombe on l'attacha solidement. Et maintenant passe devant.

Quand Jean se vit à la tête des cavaliers et qu'il vit arriver les autres vers lui, une peur comme il n'en avait jamais eue le prit. Ils arrivent à une croisée de chemin où il y avait une croix de fer plantée dans la pierre. De la peur qu'il avait Jean s'agrippa à la croix ; mais le cheval tira si bien que la croix s'arracha et lui demeura dans les bras. Que faire ? Jean la mit devant lui. Quand ceux de l'autre camp virent arriver un cheval avec une croix, ils se dirent : ce n'est pas la peine de vouloir lutter, si Dieu arrive il faut faire la paix et ils criaient : Dieu arrive ! Dieu arrive !

Ils firent la paix et son seigneur lui dit : du moment que tu m'as fait gagner la guerre sans tuer personne, tu resteras à mon service. Ce qui fait qu'avec sa paresse Jean avait trouvé une place pour le restant de sa vie.

J. Maffre.

A propos de la Légende de Dame Carcas

La fameuse légende de « Dame CARCAS » jetant un porc et du blé aux Sarrazins pour leur montrer des réserves alimentaires inépuisables et leur faire lever le siège de Carcassonne, n'est pas isolée dans le folklore européen, car nous avons trouvé un fait légendaire analogue en Italie.

Voici ce que rapporte Mario Mazzoni dans son ouvrage sur la ville de S. Gimignano (Siena. Casa editrice Toscana 1954) :

« En l'an 550, Totila, roi des Goths, envahit la Toscane et après avoir exterminé Florence, mit le siège devant le château de Volterra.

Les défenseurs du château allaient se soumettre à Totila et se rendre à sa volonté parce que les vivres faisaient défaut, quand, par divine intercession de Saint Giusto (qui est représenté un amas de pain sur les bras) l'exubérante provision de pain fut transportée, dans une nuit, du camp ennemi à celui des assiégés, de sorte que ceux-ci en eurent à foison, tandis que l'armée de Totila en manquait ; alors les habitants de Volterra jetèrent hors des remparts une grande quantité de pain aux ennemis affamés qui, connaissant ainsi que la puissance du ciel était contre eux, s'éloignèrent, levant le siège. »

Cet épisode, appelé « Tirage du Pain », tourna donc à la confusion du roi des Goths.

D^r Jean Blanc.

D'où vient le jeu de la bouillie rouge ?

Quand j'étais enfant, pendant la guerre de 14-18, ma mère était institutrice à Rigautou, petit village à 3 km de Mazamet, au-delà du Thoré. L'école était au bord de la route de Mazamet à Castres, au commencement de la montée qui va vers le causse d'Augmontel, à côté d'une forge de maréchal-ferrant, dont on voit encore l'échoppe. Nous passions nos récréations à regarder jaillir les étincelles, ou bien à jouer à un jeu dont j'ai oublié le nom, et qui n'a cessé de m'intriguer depuis lors, parce qu'il soulevait notre enthousiasme et notre persévérance sans raison apparente.

Voici en quoi il consistait :

On ramassait tous les débris de briques ou de poteries que l'on trouvait aux alentours, pourvu qu'ils fussent de couleur rouge. On les posait sur une pierre plate qui servait de petit pont sur le ruisseau du bas-côté de la route, devant l'entrée de l'école, et, avec la pierre la plus dure, morceau de quartz amorphe ou galet de gneiss ou de granit, chacun pilait, pilait ces débris, jusqu'à obtenir une poudre rouge fine qu'on mouillait ensuite, en crachant dedans, ou, pour les garçons, d'une manière tout aussi naturelle. Nous n'utilisions pas cette bouillie, sinon parfois pour nous barbouiller, mais cela n'allait pas plus loin. Et notre acharnement m'est toujours resté un mystère.

Or dernièrement, visitant une nouvelle fois les fouilles de Ste-Juliane, près de Roquecourbe, à 15 km environ de Rigautou, à vol d'oiseau, j'ai vu un ensemble de découvertes récentes, qui m'a fait penser à ce jeu d'enfants. Madame Marc-Manoël a trouvé là de nombreux moëllons portant les traces de la cuisson, de teinte rougeâtre et formés d'une sorte de pâte grossière englobant de petits débris de toutes sortes de pierres, schistes et surtout petits morceaux de quartz de toutes les teintes et de dimensions variées. Ces moëllons ont le plus souvent la forme grossière et irrégulière d'un gros caillou ; quelques-uns ont une forme aplatie, qui les fait ressembler à de grosses briques. Un seul est une pierre recouverte de peinture rouge. Nous sommes pourtant ici aux portes du Sidobre, où abondent les pierres de granit, blanches, noires, grises.

D'où venaient donc ces moëllons, et comment étaient-ils fabriqués ? Madame Marc-Manoël a pu répondre à cette question.

Car elle a trouvé tout près de là un four, fait de gros blocs de pierre (dont un fragment de meule), et, à côté, un emplacement où l'on pilait tous les débris d'amphores et de poteries que l'on pouvait découvrir. Un col de vase d'origine italique encore intact a pu être daté du premier siècle avant J.-C. Plus remarquable encore : à côté du four, un moëllon, presque une brique, est placée, prête à cuire. On trouve quelques-uns de ces moëllons utilisés parmi les pierres des assises inférieures de la ruine qui couronne la colline, tout près des restes de la forge celtique qu'on y a reconnue. Madame Gaston Poulain pense qu'il s'agit là d'éléments de construction destinés à un sanctuaire de la Mort Guerrière, Morigane.

Y a-t-il un lien (et quel est-il) entre tous ces « rouges » : la terre des campements et grottes de la préhistoire, près des foyers ; la couleur des peintures rupestres, les objets et les squelettes recouverts d'ocre rouge ; les moëllons de Ste-Juliane ; le feu de la forge où l'on forgeait les armes ; le sang des guerriers et le culte de Morigane ? (La fée Morgane a succédé, dit Dautenville, à la déesse du soleil levant, rouge). Le jeu d'enfants serait-il une survivance d'un très ancien usage dont la signification aurait totalement disparu ?

S. Brissaud.

Compagnonnage

(Compléments aux n° 124 et 125)

NECROLOGIE : Grâce à M. Antoine Marfaing, « Folklore » a fait paraître deux numéros consacrés au compagnonnage. Au moment où le n° 125 de notre revue sortait des presses, le vieux compagnon s'éteignait à Nébias (17 juin 1967). La rédaction de « Folklore » a appris avec peine la disparition de « Carcassonne - L'Ami des Compagnons ». Elle adresse à sa famille le témoignage de toute sa sympathie.

*
**

CORRESPONDANCE : M. René Edeline (187, rue de Grenelle, Paris VII^e), « Tourangeau La Franchise - Compagnon boulanger du Devoir », nous demande de publier le texte exact de la chanson « Adieux à La Touraine » (n° 125, p. 27). Cette chanson, nous dit-il, a d'abord été publiée dans un recueil paru en 1859, réédité en 1878 et en 1907, elle a pour auteur : Journolleau, Rochelais L'Enfant Chéri, Compagnon boulanger du Devoir. La mère Jacob, mère des Compagnons boulangers à Tours de 1820 à 1863 « fut la mère la plus chérie du Tour de France. Une lithographie perpétue sa mémoire ». M. Edeline ajoute que le texte de nombreuses chansons était souvent « changé et quelquefois le nom de l'auteur. Cette pratique était malhonnête ».

Nous remercions bien vivement notre correspondant de ces intéressantes précisions. Nous savons que M. Edeline possède une riche documentation sur le compagnonnage, et que rien de ce qui concerne le Tour de France ne lui est étranger.

Titre : « Adieu à la Touraine ».

Air : *Le cabanon*.

1^{er} couplet - 6^e vers : *Site enchanteur...*

8^e vers (pour tous les couplets) : ... *adieu, joli séjour.*

2^e couplet - 2^e vers : ... *et tes eaux*

4^e vers : *Sous le ciel bleu de tes riches coteaux*

6^e vers : *Rencontre Agnès plus...*

- 3^e couplet - 1^r vers : *Belle cité...*
3^e vers : *Je me rappelle encore ta rue Royale*
4^e vers : *D'où le regard...*
5^e vers : *Ville chérie...*
6^e vers : *... j'ai toujours l'espérance*
- 4^e couplet - 2^e vers : *... souvent renversé l'union*
7^e vers : *Vous chanterez...*
- 5^e couplet - 1^r vers : *J'ai vu parfois à...*
2^e vers : *Nos boulangers...*
4^e vers : *Chanter alors quelques...*
5^e vers : *La Mère Jacob toujours...*
7^e vers : *Cette bonté...*
- 6^e couplet - 1^r vers : *... Devoir fidèle*
4^e vers : *Fit ses efforts afin...*
6^e vers : *Voilà mon but, payez...*
7^e vers : *De l'indulgence...*

(Edition de 1859, p. 22, 23).

Pour faire cesser le hoquet

Per arrestar l'sanglot (out)

Sanglot

Mirgot

Vejeri lo lop

que manjaba de tilh

de milh

de rama de fraisse

que lo sanglot me daisse.

Pour faire cesser le hoquet

Hoquet

petite vilaine souris

je vis le loup

qui mangeait du tilleul

du maïs

des feuilles de frêne

que le hoquet me quitte.

J. Maffre.

Rouffiac-d'Aude.



